
Les revues et le théâtre lesbiens : une représentation des conditions de vie des femmes homosexuelles montréalaises de 1973 à 1982

Marie-Dominique Duval

Université de Sherbrooke

Résumé

Dans cet article, nous nous sommes fixé pour objectif d'observer ce que disaient les lesbiennes de Montréal à propos de leurs propres conditions de vie, entre 1973 et 1982, dans les articles de quatre revues homosexuelles, soit *Long Time Coming*, *Amazones d'hier*, *lesbiennes d'aujourd'hui*, *Ça s'attrape!!* et *Le Berdache*. S'ajoutent à ces revues trois extraits de pièces de théâtre, « Marcelle » et « Marcelle II » de Marie-Claire Blais dans le collectif *La Nef des sorcières* et le monologue « Les vaches de nuit », tiré du recueil *Triptyque lesbien* de Jovette Marchessault.

« Invisibilisées » et stigmatisées par une société encore très réfractaire aux changements, plusieurs lesbiennes souhaitent s'émanciper. Écrire semble un moyen, pour les femmes homosexuelles de cette époque, d'être plus visibles et de faire reconnaître leurs droits.

Notre étude nous a permis de circonscrire quelques enjeux présents dans le quotidien de ces femmes.

Mots-clés : lesbianisme, homosexualité, conditions de vie, revues lesbiennes, radicalisme, féminisme.

Abstract

The objective of this article is to observe what were the lesbians from Montreal saying about their own living conditions, between 1973 and 1982, throughout four homosexual magazines: *Long Time Coming*, *Amazones d'hier*, *lesbiennes d'aujourd'hui*, *Ça s'attrape!!* and *Le Berdache*. Were added to these magazines three excerpts of theatre plays, “ Marcelle ” and “ Marcelle II ”, written by Marie-Claire Blais and published in *La Nef des sorcières*, and the monologue “ Les vaches de nuit ”, from *Triptyque lesbien* by Jovette Marchessault.

In a society still very refractory to change, lesbians, victims of stigmatization and erasure, are seeking emancipation. Writing seems to be a way, for the lesbians of this time, to become more visible and to obtain recognition for their rights.

Our study allowed us to outline some issues from their everyday life.

Keywords: lesbianism, homosexuality, life conditions, lesbian journals, radicalism, feminism.

1. Introduction

À la suite du retrait de l'homosexualité des pages du DSM II⁴³ en 1973, plusieurs mouvements homosexuels se sont créés un peu partout dans le monde pour faire reconnaître leurs droits. Au Québec, le Front de libération homosexuel (FLH) voit le jour en mars 1971. Les membres des diverses organisations doivent cependant faire face à la police et aux menaces. Alors que les hommes gais se regroupent et militent en faveur de leur cause, les femmes homosexuelles font preuve de plus de discrétion. Leur présence et leurs actions dans la province de Québec, comme le rapportent Irène Demczuk et Frank W. Remiggi dans *Sortir de l'ombre* (1998), sont plus effacées. Bien qu'un nombre important de recherches portent sur l'homosexualité masculine, les études sur les lesbiennes demeurent assez fragmentaires. La période couvrant les années 1950 à 1972 a été documentée⁴⁴, mais la situation des femmes lesbiennes après cet intervalle semble plus obscure, probablement en raison du caractère intime de la sexualité et de la vie sociale de ces dernières.

C'est le nombre restreint de recherches sur l'homosexualité féminine au Québec qui a motivé notre étude. Nous souhaitons lever le voile sur une partie de l'histoire de ces femmes, lesbiennes et québécoises, qui ont cherché à faire leur place et à revendiquer leurs droits à une époque où le peuple québécois commence, sous l'impulsion de la révolution féministe, à considérer l'égalité des femmes et à s'ouvrir aux diversités sexuelles.

2. Le lesbianisme montréalais, de 1973 à 1982

Comme la réalité lesbienne à Montréal de 1950 à 1972 a été documentée par Line Chamberland (1996), celle représentée dans notre étude couvre les années immédiatement postérieures à cette période, plus particulièrement celles allant de 1973 à 1982. C'est pendant ces années que, se sentant mises de côté par les hommes dans les organisations homosexuelles, les lesbiennes de Montréal quittent ces lieux et s'organisent entre elles. Elles mettent sur pied des revues lesbiennes afin d'être mieux représentées et plus visibles dans les communautés homosexuelles et hétérosexuelles de la ville et des alentours. En parallèle, des femmes de théâtre écrivent et mettent en scène des pièces à caractères féministe et lesbien pour contribuer, à leur façon, au mouvement de représentation et d'affirmation de leur identité sexuelle.

Nous nous demandons quelle représentation de leur réalité offrent ces femmes lesbiennes dans les revues et les pièces de théâtre qu'elles ont elles-mêmes créées. Que disent-elles de leurs propres conditions de vie? Notre analyse d'articles des revues *Long Time Coming*, *Amazones d'hier*, *lesbiennes d'aujourd'hui* et *Ça s'attrape!!* participera à dresser ce portrait. Quelques articles issus des « dossiers lesbiens » de la revue gaie *Le Berdache* seront aussi considérés, de même que certains extraits de pièces de théâtre.

⁴³ Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux publié par l'Association américaine de psychiatrie. C'est dans cet ouvrage que les maladies mentales sont recensées.

⁴⁴ Principalement par Line Chamberland. Ses recherches ont été recensées dans son livre *Mémoires lesbiennes*, paru en 1996.

3. Orientations théoriques

Afin de nous pencher sur la représentation de la réalité lesbienne, certains concepts clés de la communication nous sont apparus particulièrement pertinents, en particulier le concept de socioconstructivisme, et celui de stigmatisation, élaboré par Goffman (1975).

Premièrement, tout comme le soutient Foucault (1976), le sens des pratiques que recouvre l'homosexualité serait le résultat d'un processus de construction sociale. C'est pourquoi nous considérons que notre étude s'inscrit dans l'approche constructionniste, ou socioconstructiviste, telle que présentée par Berger et Luckmann en 1966 dans leur ouvrage *The Social construction of reality : A treatise in the sociology of knowledge*. Cette approche propose que la réalité sociale et les phénomènes sociaux proviennent d'un processus de construction, d'objectivation et de transformation de ces phénomènes en traditions : « Alors que l'approche essentialiste considère l'homosexualité comme une catégorie universelle et intemporelle, le point de vue constructionniste insiste sur son caractère historiquement, culturellement ou socialement situé et construit. » (Broqua, 2011, p. 3.) Selon Berger et Luckmann, la réalité ainsi construite est subjective plutôt qu'objective, puisqu'elle base ses référents sur des interprétations plus que sur des faits.

Deuxièmement, nous nous référons à la notion de stigmatisation, présentée par Erving Goffman dans son livre *Stigmate*, publié en 1975. Cette notion renvoie aux stéréotypes, ces images, opinions, clichés ou préjugés basés sur des idées préconçues, qui réduisent les singularités des individus (*Le Petit Robert*, 2015). Goffman définit le stigmate comme « la situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche d'être pleinement accepté par la société » (1975, p. 7). Cette société utilise des stéréotypes pour attribuer à certaines personnes une identité particulière, les stigmatisant ainsi.

En se basant sur les propos de Goffman, il est possible de prétendre que l'homosexualité, masculine ou féminine, a longtemps été stigmatisée. En ce qui concerne les stéréotypes, Amossy définit cette notion comme une pseudo-évidence relevant du préconçu et du préconstruit à travers laquelle s'impose l'idéologie dominante (1991).

S'ajoute aux notions présentées la consultation que nous avons faite des écrits de Line Chamberland (1989, 1996, 1997a, 1997b), concernant les lesbiennes au Québec au XX^e siècle, ainsi que le livre *The Social construction of lesbianism* de Celia Kitzinger (1987). Finalement, il nous semble impossible d'ignorer les études sur le féminisme, puisque souvent, comme c'est le cas dans le livre de Carolle Roy, *Les lesbiennes et le féminisme* (1985), les études sur les femmes homosexuelles se rattachent aux mouvements féministes de l'époque.

4. Méthodologie

Puisque notre étude est historiographique, les différentes sources consultées ont été combinées afin de dresser le portrait le plus juste et représentatif possible de la condition réelle des femmes homosexuelles des années 1973 à 1982. Dans un premier temps, une analyse de contenu a été effectuée à partir des exemplaires des trois revues lesbiennes de l'époque : *Long Time Coming*, *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui* et *Ça s'attrape!!*. La majorité des exemplaires de ces revues est déposée aux Archives gaies du Québec, à Montréal⁴⁵. Bien qu'elle n'ait pas servi

⁴⁵ Les Archives gaies du Québec se trouvent au bureau 103 du 1000, rue Amherst, à Montréal. Leur site Web (www.agq.qc.ca) répertorie plusieurs documents d'archives.

comme élément principal du corpus, la revue *Le Berdache*, dédiée avant tout aux hommes gais, a publié deux numéros spéciaux sur les lesbiennes, desquels nous avons tiré certains éléments d'analyse. Ces quatre revues constituent des sources primaires d'information, puisqu'elles ont été publiées pendant la période étudiée par notre recherche. Dans un deuxième temps, nous nous sommes référée à des sources secondaires, dont plusieurs livres, articles et mémoires de recherche qui portent sur le sujet et qui nous ont permis de construire un portrait théorique de la situation. Parmi ces livres se trouve *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, paru en 1998 sous la direction d'Irène Demczuk et Frank W. Remiggi. Ce livre regroupe des textes concernant entre autres les lieux publics fréquentés par les femmes homosexuelles, un récit de la communauté lesbienne des années soixante-dix et un autre sur la question lesbienne dans le féminisme montréalais. *Mémoires lesbiennes* (1996) de Line Chamberland a également servi de référence historique, puisqu'il concerne la période précédant notre étude.

Nous avons aussi eu la chance de pouvoir assister à un colloque et à des conférences à Montréal⁴⁶ qui portaient sur les études des diversités sexuelles. Grâce à cela, nous avons pu obtenir une entrevue avec Line Chamberland, qui a raconté son expérience en tant que lesbienne vivant à Montréal depuis 1973. Nous avons également pu discuter avec Ross Higgins, le cofondateur des Archives gaies du Québec, ainsi qu'avec Julie Podmore, une chercheuse qui a conduit une étude historiographique (2006) sur les lieux visités par les lesbiennes de Montréal des années 1970 à aujourd'hui. Lors de ces conférences et de ces discussions, nous en avons appris davantage sur le contexte historique des communautés gaie et lesbienne et sur les réalités de cette époque.

Concernant le théâtre lesbien, l'accent a été mis sur les monologues « Marcelle » et « Marcelle II » de Marie-Claire Blais, dans le collectif *La Nef des sorcières*, et sur le monologue « Les vaches de nuit », tiré du recueil *Triptyque lesbien*, de Jovette Marchessault. Il est cependant important de considérer que le théâtre est une représentation fictive, voire plus engagée, de la vie lesbienne, alors que les articles des revues illustrent davantage le quotidien lesbien.

Puisqu'il y a de nombreux articles, une méthode mixte d'analyse a été favorisée. Dans un premier temps, dans une optique d'analyse quantitative, une grille a été construite afin de faire ressortir les thèmes principaux et secondaires des articles tout en ayant la possibilité de faire des croisements entre les variables. Au total, 43 des 72 articles consultés ont été considérés dans l'analyse, certains n'entrant pas dans les types d'articles à l'étude.

Dans un deuxième temps, 19 des 43 articles pour lesquels les discours semblaient plus révélateurs de la réalité de la lesbienne de cette époque ont été sélectionnés. Nous avons effectué une analyse qualitative⁴⁷ afin de faire ressortir la signification de ces documents et des extraits de pièces de théâtre. Pour ceux-ci, nous avons porté une attention particulière aux thèmes et aux messages véhiculés.

⁴⁶ Colloque interuniversitaire en communication, 20 et 21 mars 2014, UQAM; Cycle de conférences « Université et Diversité sexuelle et de genre », 22 mars 2014, UQAM; Colloque étudiant SVR, 28 mars 2014, UQAM.

⁴⁷ Nous avons résumé les propos des auteures ainsi que mis en évidence certains faits marquants. Les éléments principaux sont présentés dans la section 6.

5. Présentation du corpus à l'étude

Afin de brosser un portrait plus juste des propos tenus dans les revues et les pièces de théâtre, il semble important de détailler celles à l'étude.

5.1 *Présentation des revues*

Trois principales revues lesbiennes voient le jour au début des années soixante-dix jusqu'au début des années quatre-vingt. Une revue essentiellement par et pour les gais, *Le Berdache* (1979 à 1982), publie deux numéros spéciaux sur les lesbiennes au début des années quatre-vingt.

5.1.1 *Long Time Coming*

Première revue lesbienne à Montréal, *Long Time Coming* publie son premier numéro en 1973. Elle cesse ses activités en 1976. Écrite principalement par des jeunes femmes du groupe Montreal Gay Women, cette revue plutôt politisée est majoritairement anglophone. On retrouve un peu de tout dans cette revue, que ce soit des événements, des critiques de livres, des lettres d'opinion sur divers sujets, etc. L'initiative vient du regroupement Montreal Gay Women, groupe de femmes lesbiennes excédées par l'attitude sexiste des hommes gais (Labourdette et Auzia, 2008).

5.1.2 *Ça s'attrape!!*

Cette revue, fondée en 1982, cesse de publier deux ans plus tard, en 1984. Plus orientée vers le divertissement, *Ça s'attrape!!* a comme objectif principal de sensibiliser, d'informer et de conscientiser la population en général afin qu'elle comprenne ce que signifie vivre son lesbianisme dans une société patriarcale. Elle tient à jour le calendrier des événements lesbiens ou homosexuels de la ville de Montréal et des autres villes et se veut un lieu de rencontre pour toutes les femmes lesbiennes du Québec. Les auteures ne présentent pas de ligne éditoriale particulière, car elles veulent rester « ouvertes à toutes les lesbiennes quelles que soient leurs opinions politiques et leurs différences » (Éditorial, 1982, p. 1).

5.1.3 *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui*

Créée en 1982 par Louise Turcotte, Danielle Charest, Ariane Brunet et Ginette Bergeron, cette revue trimestrielle a été élaborée à la suite d'une vidéo documentaire du même nom, réalisée entre 1979 et 1981. Il s'agit d'une revue qui se veut un lieu d'échange, d'information et de réflexion politique. Elle publie son dernier numéro en 1999⁴⁸. Selon les propos de Line Chamberland, *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui* publie des articles et des analyses qui accordent une grande importance au lesbianisme radical francophone (Duval, 2014).

Ces revues ont des tirages très limités. Pour y avoir accès, il faut s'inscrire ou se déplacer aux quelques endroits où elles sont en vente, surtout dans le Village Gai, à Montréal. Ces périodiques semblent généralement inconnus de la société; il faut évoluer dans le milieu homosexuel pour en connaître l'existence.

⁴⁸ Il y aurait eu un nouveau numéro paru en novembre 2014, mais comme nous n'avons pu en trouver un exemplaire, nous préférons ne pas en tenir compte.

5.2 *Présentation des pièces de théâtre*

Dans les années soixante-dix, Marie-Claire Blais et Jovette Marchessault prennent place sur scène en s'inscrivant dans un mouvement féministe où les femmes lesbiennes s'imposent : « Sur la scène culturelle québécoise des années 1970-1980, prendre la parole et affirmer un monde au féminin qui puisse changer les stéréotypes sexuels traditionnels devient ainsi une priorité. » (Savona, 2010, p. 116.) Elles forment des collectifs féministes de publication et de théâtre auxquels se rattachent bon nombre de lesbiennes.

Nous proposons ici un résumé des extraits de ces pièces de théâtre afin de situer les propos des monologues présentés dans la section des résultats.

5.2.1 *La Nef des sorcières* — « **Marcelle** » et « **Marcelle II** »

La Nef des sorcières regroupe sept textes d'auteures différentes. Ils mettent en scène des femmes de conditions et d'âges distincts qui étalent au grand jour un aspect de leur vie privée. Avec les monologues de Marcelle, Marie-Claire Blais y introduit la question du genre sexué des lesbiennes. « Marcelle » met en scène une femme à l'identité ambiguë qui valorise le couple lesbien et qui affirme son besoin d'autonomie et de visibilité. « Marcelle II », le monologue suivant, contient davantage d'agressivité et de révolte. Il est principalement question de la découverte de la sexualité lesbienne et du regard que portent les autres sur le personnage principal lorsqu'elle est en présence de sa maîtresse. *La Nef des sorcières* a été jouée pour la première fois en 1976 au Théâtre du Nouveau Monde.

5.2.2 *Triptyque lesbien* — « **Les vaches de nuit** »

Pour sa part, Jovette Marchessault publie un recueil de trois textes sous le titre *Triptyque lesbien*. Ses textes présentent tous la relation mère-fille sous des angles différents. Le monologue « Les vaches de nuit », qui nous semble le plus révélateur des trois monologues pour cette étude, évoque le rejet du patriarcat et le besoin des femmes de se retrouver et de partager des moments intimes entre elles, ce qu'elles font la nuit tombée. Les femmes sont représentées par des vaches, mammifères mythiques, et les actions décrites suggèrent que les « vaches » performant des actes homosexuels. Le discours est prononcé par une génisse et le monologue est une fois de plus mis en scène et interprété par Pol Pelletier lors de la première série de représentations en 1980.

6. Le portrait dressé

Dans un premier temps, l'analyse suivante se structure autour des principaux critères représentant les conditions de vie, tels que présentés par le Gouvernement du Québec, à savoir la santé, l'éducation, le travail, le revenu, le logement, la sécurité des personnes, l'emploi du temps, les transferts et services gouvernementaux ainsi que la violence conjugale envers les femmes (Bureau de la statistique du Québec, 2014). Nous considérons, dans un deuxième temps, la reconnaissance des droits et libertés et les relations professionnelles et personnelles, puisque ces critères influencent l'équilibre mental et donc le critère de la santé.

Premièrement, concernant les critères du revenu, du travail, du logement, des services gouvernementaux et de l'éducation, aucun article ou extrait de pièce de théâtre ne les mentionne explicitement. Cela pourrait donc nous laisser supposer que les lesbiennes ne vivaient pas de problèmes particuliers sur ces aspects. Cependant, grâce à l'entrevue réalisée avec Line Chamberland ainsi que par notre présence à certaines conférences, nous avons pu recueillir des pistes de réponses en ce qui concerne le logement et le travail.

Les tableaux suivants illustrent la répartition des thèmes dominants et des thèmes secondaires relevés dans les 46 articles et extraits de pièces de théâtre à l'étude.

Tableau 6.1 : Thèmes dominants

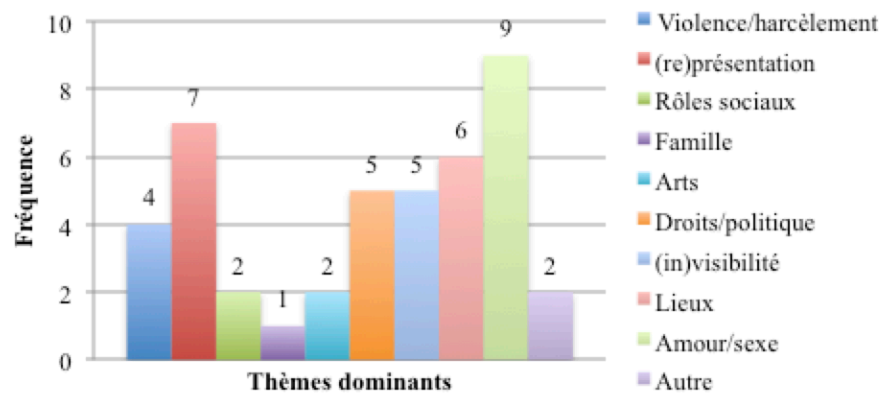
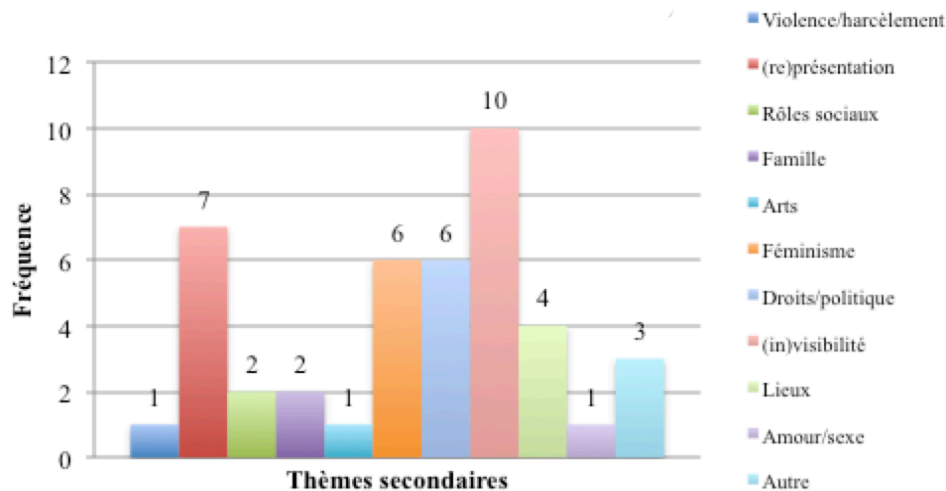


Tableau 6.2 : Thèmes secondaires



6.1 Logement

Line Chamberland a mentionné, lors du Cercle de conférences (2014), que dans les années soixante-dix et quatre-vingt, les lesbiennes vivent principalement dans le Mile End. Elles n'ont pas de difficulté particulière à se trouver un logement puisque « lorsque l'une d'entre elles part, elle offre sa chambre ou son appartement à une amie, une blonde ou une ex » (Duval, 2014). De plus, si elles ne mentionnent pas leur orientation sexuelle, les propriétaires supposent systématiquement que les femmes qui veulent habiter ensemble sont de bonnes amies — preuve, s'il en est, de la prégnance des présupposés hétéronormatifs. En ce qui concerne les jeunes filles qui se voient renvoyées du foyer familial à cause de leur orientation sexuelle, les groupes d'amies s'occupent de leur trouver un endroit où habiter et les hébergent jusqu'à ce qu'elles se trouvent un appartement ou une chambre. Line Chamberland a donné l'exemple d'une famille qui voulait, en 1973-1974, faire interner sa fille parce qu'elle avait eu un rapport sexuel avec une autre femme et avait exprimé le désir de la revoir : « À ce moment-là, c'était la course contre la montre pour savoir qui allait l'aider à échapper à sa famille et allait l'héberger. » (Duval, 2014.) Ce qui

ressort des propos de Line Chamberland, c'est une forte sororité de la part des femmes homosexuelles à cette époque; elles semblent être présentes les unes pour les autres et s'entraident en cas de besoin.

6.2 Famille

Ceci nous amène à analyser un critère non officiel des conditions de vie au Québec, mais qui a une importance et des répercussions parfois significatives chez les femmes lesbiennes de cette époque : la famille. En effet, la famille, en tant que lieu privilégié de reconduction des normes sexuelles, peut être un environnement perturbant pour la femme lesbienne qui décide de s'affirmer lorsque les membres de sa famille n'acceptent pas son homosexualité. Un exemple concret sera présenté lors de l'analyse du critère de violence. Ce qui se présente davantage dans les articles est la place de la mère : la mère lesbienne et la mère de la lesbienne. Par exemple, l'article de Carolle, paru dans la revue *Ça s'attrape!!*, parle des questionnements relatifs à la mère lesbienne : « Doit-on dire à notre enfant que nous sommes lesbiennes? Si je veux des enfants et que je suis lesbienne, l'insémination artificielle est-elle un bon moyen? » (Carolle, 1982, p. 2). L'auteure offre aux lectrices l'occasion de se regrouper et de participer à l'Association des mères lesbiennes afin d'essayer de répondre à ces questions toutes ensemble. Cette association se veut également un lieu de rencontre pour les mères lesbiennes et pour leurs enfants.

Dans « Les vaches de nuit », l'histoire éclatée et équivoque présente la relation entre une mère et sa fille qui se libèrent de l'emprise des hommes et qui vivent des relations homosexuelles avec d'autres femmes. Le plaisir qu'elles ressentent lors de ces moments laisse croire que la relation mère-fille peut tout de même être positive et qu'il y a une certaine ouverture pour les mères à accepter leur fille lesbienne. Cependant, puisqu'il y a peu d'articles sur le sujet de la famille, il est difficile d'évaluer le besoin réel des femmes homosexuelles et de leur famille dans ces années. Il serait hypothétique d'affirmer que puisqu'une association a vu le jour, il y avait un besoin à satisfaire auprès des femmes homosexuelles étant ou désirant être des mères.

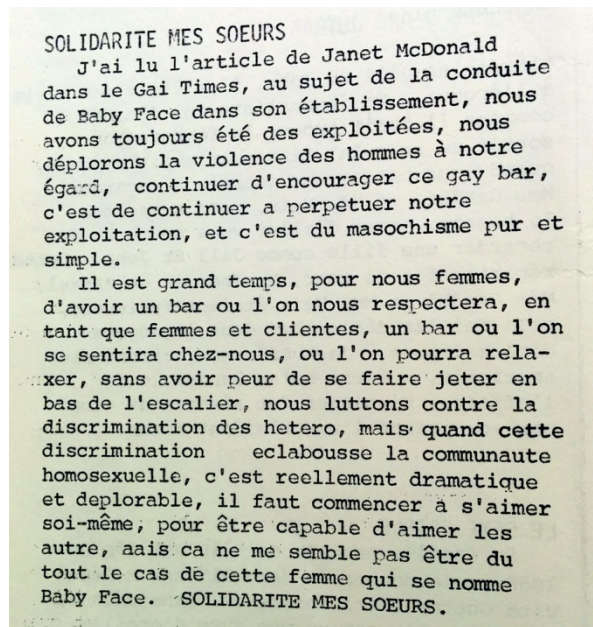
6.3 Travail

Concernant le travail, la seule information recueillie provient de l'entretien avec Line Chamberland. Celle-ci affirme qu'à la suite de l'adoption d'une législation interdisant la discrimination basée sur l'orientation sexuelle dans la Charte des droits et libertés de la personne en 1977, il devient pratiquement impossible de perdre son emploi pour une lesbienne affirmée. Cependant, « [...] tu risquais les hostilités, t'avais aucun avantage à le dire, [...] tu ne te posais pas la question, [...] il y avait beaucoup d'incompréhension » (Duval, 2014). Elle ajoute que les lesbiennes ne souhaitent pas recevoir de commentaires désobligeants ou ne veulent pas subir de harcèlement au travail; elles désirent préserver leur crédibilité. Vivre dans le secret de son orientation sexuelle semble une fois de plus l'option la plus répandue pour qui cherche à éviter les ennuis.

6.4 L'emploi du temps

Les relations amoureuses et sexuelles, la représentation du lesbianisme et l'invisibilité des lesbiennes semblent au cœur de leur réalité quotidienne et de leurs préoccupations. Au total, dix articles parlent d'amour ou de sexualité, quatorze portent sur la représentation des lesbiennes dans la société ou à l'intérieur même de la communauté et quinze autres abordent la question de

la visibilité ou de l'invisibilité lesbienne. Les propos des textes démontrent le besoin des lesbiennes de s'exprimer, de vivre leur amour au grand jour, sans se cacher. Elles organisent des événements pour les femmes homosexuelles et pour leurs familles; elles discutent des bars et des lieux de rencontres possibles; elles parlent des organisations homosexuelles, des marches et des sorties publiques auxquelles elles peuvent participer. Au quotidien, il semble leur manquer des lieux propices pour vivre ces moments, des endroits où elles sont libres de se réunir. D'ailleurs, le sujet des lieux revient comme thème principal et secondaire dans dix articles sur quarante-trois, ce qui est tout de même représentatif des préoccupations des lesbiennes. Certains lieux réservés aux homosexuels — hommes et femmes — peuvent également être au centre de controverses ou de violence envers les femmes. L'article suivant illustre la multiplicité des soucis qui concernent les femmes homosexuelles à l'époque : exploitation, violence, discrimination, besoin de lieux communs pour les lesbiennes.



SOLIDARITE MES SOEURS
J'ai lu l'article de Janet McDonald dans le Gai Times, au sujet de la conduite de Baby Face dans son établissement, nous avons toujours été des exploitées, nous déplorons la violence des hommes à notre égard, continuer d'encourager ce gay bar, c'est de continuer à perpétuer notre exploitation, et c'est du masochisme pur et simple.
Il est grand temps, pour nous femmes, d'avoir un bar où l'on nous respectera, en tant que femmes et clientes, un bar où l'on se sentira chez-nous, où l'on pourra relaxer, sans avoir peur de se faire jeter en bas de l'escalier, nous luttons contre la discrimination des hetero, mais quand cette discrimination éclabousse la communauté homosexuelle, c'est réellement dramatique et déplorable, il faut commencer à s'aimer soi-même, pour être capable d'aimer les autres, mais ça ne me semble pas être du tout le cas de cette femme qui se nomme Baby Face. SOLIDARITE MES SOEURS.

Figure 6.3 : « Solidarité mes sœurs » (*Long Time Coming*, 1975, p. 24)

Les textes francophones discutent en majorité de la (re)présentation et de l'(in)visibilité, alors que les articles anglophones ont pour thème dominant l'amour et le sexe. Cela permet de suggérer que les intérêts et les préoccupations des communautés linguistiques distinctes ne sont pas les mêmes. Les textes des revues présentent les lesbiennes francophones comme étant plus impliquées dans la lutte pour la visibilité des lesbiennes et dans la communauté. À l'inverse, les lesbiennes anglophones paraissent plus intéressées par les activités sociales.

Au début de la publication des revues, soit en 1973 et 1974, les thèmes exploités touchent les droits et la politique, les lieux ainsi que l'amour et la sexualité. En 1975, la violence et le harcèlement, les rôles sociaux et la santé s'ajoutent aux principaux thèmes discutés. La présence des articles sur la violence s'explique par plusieurs manifestations mouvementées dans certains bars de la ville de même que par des viols subis par des lesbiennes cette année-là. Alors que l'année 1976 reflète le besoin des lesbiennes de se trouver des lieux à elles, 1982 est l'année de la recherche de représentations. Les documents étudiés révèlent que les lesbiennes s'unissent afin d'être mieux représentées dans la société québécoise et qu'elles cessent ainsi d'être persécutées.

6.5 Violence et sécurité

Les conditions de vie se définissent également par les critères de violence et de sécurité. À cet égard, la violence conjugale et physique envers les lesbiennes est une réalité vécue par certaines femmes dans la période cernée par ce travail. En effet, cinq articles abordent la violence et le harcèlement. L'article de Lise Cuillerier, publié dans *Long Time Coming* démontre de manière crue, mais réaliste ce que certaines femmes homosexuelles peuvent vivre :

Moi la St-Jean, ça m'a permis de constater brutalement que je n'étais qu'une plotte et que mes prétentieuses intentions de me manifester en tant que personne pouvaient être anéanties en quelques minutes par n'importe quel homme, même le plus minable; il suffisait pour me remettre à ma place d'un crachat, un énorme crachat de haine et de sang, un crachat éjaculé par une bouche fétide et méprisante qui a le sourire ironique du plus fort. [...] « Tu ne veux pas me donner la main! Tiens, tu l'auras voulu... » et j'ai nagé dans la bière pendant qu'il me crachait dans le visage et que ses chums se tordaient de rire. Puis j'ai hurlé quand un autre est venu par derrière avec sa grosse main qui me poignait les fesses. (Cuillerier, 1975, p. 23.)

La violence et le besoin de protection ne font pas seulement écho aux comportements des hommes, mais à celui des femmes aussi, amies, conjointes et autres membres de la famille. Dans son article « Combattre le lesbianisme par le viol », Danielle Champagne présente l'histoire d'une jeune lesbienne enlevée et violée par des hommes que ses parents ont engagés afin de la guérir de son homosexualité (Champagne, 1982, p. 2). Heureusement, certains organismes existent afin d'écouter les femmes victimes de violence et de leur venir en aide, comme le rappelle une intervenante dans l'article « Le mouvement contre le viol — Collective Montréal » (Marie, 1982, p. 29-31). Si un organisme comme celui-ci existe et fait de la promotion dans les revues lesbiennes, c'est probablement qu'il y a un réel besoin pour ces femmes. L'exemple de Marie-Andrée Marion, présenté dans le numéro de novembre 1982 de *Ça s'attrape!!*, expose également le problème qu'éprouvent les lesbiennes d'être reconnues comme non coupables lors de viols (Lalonde, 1982, p. 2). Dans l'affaire Marion, les trois coaccusés seront finalement acquittés, alors que la victime, pointée du doigt, sera considérée comme la coupable en raison de son lesbianisme et du traitement psychiatrique qu'elle suit au moment du viol. Il y aurait plusieurs autres histoires semblables à celle de Marie-Andrée Marion, où les femmes lesbiennes se voient être coupables du viol dont elles sont victimes.

Lors de notre entrevue avec elle, Chamberland nous a confié comment elle se dépêchait d'entrer dans un taxi à la sortie des bars lesbiens, car des hommes attendaient les clientes pour les harceler. Elle a précisé qu'il était important pour les lesbiennes de se déplacer en groupe pour ne pas se faire agresser, mais que malgré cela, certains hommes les harcelaient et les injuriaient (Duval, 2014).

Les articles de revues ainsi que les propos de Line Chamberland suggèrent que la violence, verbale du moins, existe dans le quotidien de certaines lesbiennes des années soixante-dix et quatre-vingt. La violence physique touche moins de femmes homosexuelles, mais appartient tout de même à la réalité des années 1973 à 1982 à Montréal. Il ne semble pas y avoir d'organisation particulière pour protéger ces femmes : elles se protègent donc par elles-mêmes en se regroupant et se défendant par leurs propres moyens.

6.6 Santé

Concernant la santé, dernier critère représentatif des conditions de vie étudié dans cette recherche, quatre articles en font mention. L'élément principal qui ressort est l'instauration d'une clinique de consultation médicale pour lesbiennes, qui voit le jour en 1982, comme le rapporte l'article de Lorraine Gagné dans la revue *Ça s'attrape!!* (1982, p. 1). Cette dernière mentionne également que certaines lesbiennes ont vécu des mésaventures avec différents intervenants du domaine de la santé et que « toutes étaient frustrées et lasses d'avoir à justifier leur lesbianisme dans le cabinet du docteur qui parfois oubliait même la confidentialité inhérente à sa profession ». Elle évoque également les maladroites des médecins, hommes et femmes, devant l'orientation sexuelle de leurs patientes. Les propos des autres articles reprennent sensiblement le même discours en apportant comme précision que les femmes, pas seulement les lesbiennes, se sentent souvent intimidées par les hommes médecins et n'osent pas poser de questions (Montreal Women's Self-Help Collective, 1975, p. 20-21). L'importance accordée aux cliniques pour femmes dans les revues laisse donc croire que les lesbiennes de cette époque souhaitent l'obtention de soins par des personnes plus en mesure de comprendre leur réalité et avec qui elles ne craignent pas de parler de leurs relations sexuelles.

6.7 Autres variables

De l'ensemble des articles du corpus, nous remarquons qu'un seul est écrit par un homme, soit dans la revue *Le Berdache*. Cela semble confirmer les discours des lesbiennes lorsqu'elles se disent exclues des regroupements gais, comme il est possible de le lire dans l'article « Solidarité mes sœurs ». Aussi, il n'y a que quatre articles rédigés par des personnes connues de la sphère publique, soit Danielle Charest et Josée Yvon, lesquelles en ont signé chacune deux.

Les principaux thèmes abordés par ces femmes sont la (re)présentation, les lieux et les relations amoureuses, alors que l'(in)visibilité, les lieux et les rôles sociaux sont secondaires. Il est intéressant de mentionner que pour Danielle Charest, il est important pour les lesbiennes de s'engager dans la politique, de critiquer et de faire valoir le lesbianisme comme une « solution politique » (Charest, 1982, p.13-15). Sur le plan de la sexualité, Josée Yvon s'engage dans un discours contre le sadomasochisme lesbien, en dénonçant la polarisation des rôles et l'abus de pouvoir. Son discours s'inscrit davantage dans la perspective féministe, bien que l'auteure s'insurge contre la reproduction des stéréotypes générés par les « butch » et les « fem »⁴⁹. Yvon condamne aussi l'absence de lieux où les femmes homosexuelles peuvent se rencontrer, se connaître et flirter. Elle reproche aux lesbiennes de ne pas créer d'endroits pour elles, comme les gais l'ont fait pour eux-mêmes. Josée Yvon termine son article engagé en affirmant : « Nous n'existons pas » (Yvon, 1982). Ce cri du cœur ne peut que laisser transparaître un besoin important de regroupements et de reconnaissance des lesbiennes à Montréal.

7. Conclusion

Cette recherche historiographique et exploratoire a permis de définir comment les revues homosexuelles et le théâtre lesbien présentent les conditions de vie des femmes homosexuelles de Montréal entre 1973 et 1982. Les revues homosexuelles ainsi que le théâtre sont donc des lieux

⁴⁹ On entend généralement par « butch » les lesbiennes à l'allure plus masculine, alors que les « fem », à l'inverse, correspondent aux lesbiennes très féminines. La dyade « butch-fem » a longtemps été critiquée, puisqu'elle reproduisait les stéréotypes du couple hétérosexuel, où l'homme est perçu comme dominant et la femme, soumise.

qui permettent aux minorités sexuelles de cette époque, ici les lesbiennes, de pouvoir se retrouver, de s'exprimer ouvertement et de donner leurs opinions sur divers sujets.

L'absence de revues lesbiennes publiées entre 1977 et 1982 pourrait conjecturalement s'expliquer par la difficulté à retrouver les publications lesbiennes ou par leur réelle inexistence. De plus, les quelques numéros manquants pour chaque revue ne nous ont pas permis d'obtenir un corpus exhaustif. Puisqu'il s'agit souvent des mêmes auteures, la représentativité de l'ensemble des femmes homosexuelles de cette époque repose donc ici sur une vingtaine de femmes qui ont bien voulu écrire ces articles. Il s'agit alors, dans cette recherche, d'une représentation partielle des conditions de vie des femmes homosexuelles à cette époque à travers un récit et une interprétation en particulier.

Cette représentation relative contribue par contre à montrer le peu de changements en ce qui concerne l'acceptation et la visibilité des femmes homosexuelles. La société semble avoir continué à construire une représentation défavorable envers les homosexuels en limitant leur visibilité et en réprimant leurs actions (se promener main dans la main ou s'embrasser dans la rue, par exemple). De 1973 à 1982, les lesbiennes de Montréal vivent plutôt secrètement leur homosexualité et leurs relations amoureuses, sauf pour les plus radicales, qui, elles, sont plus visibles. Leurs conditions de vie semblent normales tant que ces femmes ne mentionnent pas leur orientation sexuelle. Si elles le font, elles deviennent sujettes au harcèlement et à la violence. En fin de compte, il semble que les revues, comme le théâtre, permettent aux lesbiennes de condamner les carcans imposés par la société, d'affirmer leur identité considérée marginale et de s'émanciper.

Dans cette recherche, nous présentons le point de vue de lesbiennes impliquées socialement. Il serait intéressant d'examiner de quelle manière le reste de la société perçoit les lesbiennes dans les médias de l'époque. Bien qu'elles y soient peu visibles, que disent les médias populaires, pendant ces années, sur les lesbiennes? Quels messages véhiculent-ils? Est-ce que les stations de radio portent un discours différent? Qu'en est-il pour les lesbiennes de la campagne ou de plus petites villes? Enfin, est-ce la même réalité aujourd'hui ou y a-t-il eu une évolution importante dans la société québécoise?

Bibliographie

- American Psychiatric (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders : DSM-II* (2^e éd.). Washington, DC : American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (s.d.). LGBT — Sexual orientation : What is sexual orientation?. Repéré à <http://www.psychiatry.org/lgbt-sexual-orientation>
- American Psychiatric Association. (1973). *Position statement : Homosexuality and civil rights* [PDF]. Repéré à http://www.psych.org/edu/other_res/lib_archives/archives/197310.pdf
- Amossy, R. (1991). *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*. Paris, France : Nathan.
- Association SOS Homophobie. (s.d.). L'homophobie dans les religions, c'est comme ça. Repéré à <http://www.cestcommeca.net/contextes-religion.php>
- Berger, P. et Luckmann, T. (1966). *The Social construction of reality : A treatise in the sociology of knowledge*. Garden City, NY : Doubleday.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris, France : Seuil.
- Broqua, C. (2011). L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices. *Genre, sexualité et société*. Repéré à <http://gss.revues.org/1722>
- Brotman, S. L. et Lévy, J. J. (2008). *Intersections : cultures, sexualités et genres*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Bureau de la Statistique du Québec. (s.d.). *Les conditions de vie au Québec en faits saillants*. Repéré à <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs53871>
- Canadian Lesbian + Gay Archives. (2014). Périodicals (LGBT). Repéré à <http://www.clga.ca/periodicals/>
- Chamberland, L. (2014, mars). *Mot de la fin*. Communication présentée au Cercle de conférences sur la diversité sexuelle, UQAM, Québec.
- Chamberland, L. (1996). *Mémoires lesbiennes : le lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1972*. Montréal, QC : Éditions du Remue-ménage.
- De Lauretis, T. (2007). *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*. Paris, France : La Dispute.
- Demczuk, I. et Remiggi, F. (1998). *Sortir de l'ombre : histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*. Montréal, QC : VLB éditeur.
- Duval, M.-D. (2014, mars). *Entrevue avec Line Chamberland*, Montréal (27 minutes).
- Égale Canada. (2004). Guide Inclus ou exclus?. Repéré à <http://www.ftq.qc.ca/librairies/sfv/telecharger.php?fichier=6036>
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité, vol. 1 : la volonté de savoir*. Paris, France : Gallimard.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate*. Paris, France : Minuit.
- Guilbeaut, L. (dir.). (1976). *La nef des sorcières*, Montréal, QC : Quinze.
- Higgins, R. (1999). *De la clandestinité à l'affirmation : pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*. Montréal, QC : Comeau & Nadeau.
- Kitzinger, C. (1987). *The Social construction of lesbianism*. Newbury Park, CA : Sage Publications.
- Labourdette, J.-P. et Auzia, D. (2008). *Québec gai et lesbien*. Montréal, QC : Petit Futé.
- Marchessault, J. (1980). *Tryptique lesbien*. Montréal, QC : La Pleine Lune.
- Pelletier, P. (1989). *La Lumière blanche*. Montréal, QC : Les Herbes rouges.
- Roy, C. (1985). *Les lesbiennes et le féminisme*. Montréal, QC : Saint-Martin.

- Stéréotype. (2015). Dans *Le Petit Robert de la langue française en ligne*. Repéré à <http://pr.bvdep.com/login.asp>
- The American Psychiatric Publishing Textbook of Psychiatry. (1980). *Treatment of lesbian, gay, bisexual, and transgender patients*. Washington, DC : American Psychiatric Publishing.
- University of Oregon Libraries. (2013). The Feminist and lesbian periodical collection. Repéré à <http://library.uoregon.edu/ec/exhibits/lesbianper/titleletterd.html>
- Veilleux, D. (1999). *La recherche sur les lesbiennes : enjeux théoriques, méthodologies et politiques*. Ottawa, ON : Institut canadien de recherches sur les femmes.
- Warner, T. (2002). *Never going back : A history of queer activism in Canada*. Toronto, ON : University of Toronto Press.

Sources

- Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui*, vol. 1, n^{os} 0 et 4, Montréal, 1982.
- Boisclair, I. et Saint-Martin, L. (2007). Féminin / masculin : Jeux et transformations. *Voix et images*, 32(2), 9-13.
- Ça s'attrape!!*, vol. 1, n^{os} 1-4, Montréal, 1982.
- Carolle. (1982). Femmes, mères, lesbienne. *Ça s'attrape!!*, 1(2), 2.
- Chamberland, L. (1997a). De la répression à la tolérance : l'homosexualité. *Cap-Aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, 49, 36-39.
- Chamberland, L. (1997b). Présentation : du fléau social au fait social. L'étude des homosexualités. *Sociologie et sociétés*, 29(1), 5-20.
- Chamberland, L. (1989). Le lesbianisme : Continuum féminin ou marronnage? Réflexions féministes pour une théorisation de l'expérience lesbienne. *Recherches féministes*, 2(2), 135-145.
- Champagne, D. (1982). Combattre le lesbianisme par le viol. *Ça s'attrape!!*, 1(1), 2.
- Charest, D. (1982). Pourquoi je participe à la revue? *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui*, 1, 13-15.
- Cuillerier, L. (1975). Année de la femme, année de la charogne. *Long Time Coming*, 2(6), 23.
- Éditorial. (1982). *Ça s'attrape!!*, 1(1), 1.
- Gagné, L. (1982). Les femmes et la santé. *Ça s'attrape!!*, 1(3), 1.
- Lalonde, C. (1982). Quand la justice est conjuguée au masculin. *Ça s'attrape!!*, 1(3), 2.
- Le Berdache*, vol. 1, n^{os} 5, 8, 14, 19, 28 et 30, Montréal, Association pour les droits de la communauté gaie du Québec, 1979-1982.
- Long Time Coming*, vol. 1, n^{os} 1-3, 1973; vol. 1, n^{os} 7-8, 1974; vol. 2, n^o 2, 1974; vol. 2, n^{os} 4-6, 1975; vol. 3, n^{os} 1-3, 1975; vol. 3, n^o 4, 1976, Montréal.
- Marie. (1982). Le Mouvement contre le viol — Collective de Montréal. *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui*, 1(4), 29-31.
- Montreal Women's Self-Help Collective. (1975). Self-help. *Long Time Coming*, 2(2), 20-21.
- Podmore, J. (2006). Gone « Underground »? Lesbian visibility and the consolidation of queer space in Montréal. *Social and Cultural Geography*, 7(4), 595-625.
- Rich, A. (1981). La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne. *Nouvelles Questions Féministes*, 1, 15-43.
- Savona, J. L. (2010). La présence lesbienne dans le théâtre féministe québécois des années 1975-1985 chez Marie-Claire Blais, Pol Pelletier et Jovette Marchessault. *Voix et images*, 36(1), 115-129.
- Solidarité mes sœurs. (1975). *Long Time Coming*, 3(1), 24.

Yvon, J. (1982). Contre le sado-masochisme lesbien. *Ça s'attrape!!*, 1(4).